

16 - 31 mars
1997

n° 68

quatrième
année

CAMBODGE NOUVEAU

Politique Economie Finances

DANZAS
The worldwide Transportation Network

4 ans
sur le terrain...

tel/fax + 855/23 723464
Cte: Christophe LEFEBVRE

SIEM REAP - ANGKOR

Avec un numéro spécial sur Siem Reap et Angkor, est-on loin de la politique, de l'économie et de la finance, qui sont les domaines privilégiés par Cambodge Nouveau ? Pas du tout. On y est en plein Economie ? Le tourisme est pour l'instant la plus immédiate, la plus sûre des ressources "naturelles" du Cambodge. Et le tourisme, en attendant l'aménagement de Sinanoukville, c'est pour l'essentiel le parc archéologique d' Angkor.

La finance ? Qu'il s'agisse des ressources propres d' APSARA, la très originale Autorité Pour la Sauvegarde et le développement de la zone Siem Reap Angkor, ou du financement de la cité hôtelière, on verra dans ce numéro que tous les mécanismes ne sont pas encore en place, ni les problèmes réglés.

La politique ? Comme ailleurs, elle contribue puissamment à brouiller les cartes et à ralentir la réalisation des projets.

Pour ce numéro spécial, nous avons rencontré de très hauts responsables : le ministre Vann Molyvann et ses collaborateurs, le directeur général d' APSARA, quelques-uns des archéologues et des responsables du site, ... Tous nous ont informé avec précision de "l'état de la question" dont ils sont spécialistes.

On ne manquera pas d'être frappé par l'ampleur qu'a prise la extraordinaire aventure qu'entreprendait, il y a justement cent ans, l'Ecole Française d'Extrême Orient. C.N.

Nous avons prévu en 1993 que le nombre de touristes atteindrait en 1997-98 environ 200 000. Et c'est bien le chiffre que l'on observe aujourd'hui, en prenant en compte les rotations des 3 ATR (environ 60 touristes en moyenne sur les 50 passagers).

Au point de vue hôtelier, on constate une énorme prolifération de guest-houses, qui diffusent bien les touristes. Il y a déjà aussi quelques grands hôtels. Nous avons eu au début des difficultés avec certains, comme le *Novotel*, le *Royal* etc ... mais je me plais à souligner, dit M. Vann Molyvann, qu'ils ont répondu de façon extrêmement positive à ma demande de respecter les règlements concernant le zonage. Il n'y a plus d'implantations "sauvages" (CN 46), et les inquiétudes concernant la hauteur des hôtels, le nombre des chambres, leur aspect, leur éloignement de la rivière, dont le site est protégé, sont dissipées.

De même pour la production de l'eau, qui n'est actuellement fournie que par des puits de 40 m, et doit être traitée (trop de fer etc ...), les hôteliers ont pris toutes les dispositions pour que la qualité soit au meilleur niveau.

les retards de la cité hôtelière

Pour la Cité hôtelière, 590 ha (voir carte p. 4), nous avons eu d'abord une aide de la France, pour les infrastructures. Partie en dons, pour un centre d'information et un centre d'accueil, et partie en crédits pour financer les premiers travaux.

On avait prévu de démarrer en novembre 1997, pour qu'à l'automne 1998 on puisse avoir l'eau, l'électricité, les routes, et que les hôtels commencent déjà à ouvrir. J'ai demandé l'autorisation de lancer les travaux. Tout

avait été étudié, le financement était prêt, signé, mais j'ai reçu des oppositions pour le lancement de cet appel d'offres. Je voudrais vraiment que l'on puisse lancer cette année ces travaux, parce que sinon l'ensemble de l'opération est reporté à 1999. On aura perdu une année pour rien.

**S.E. Vann Molyvann,
Ministre d'Etat chargé
de l'Aménagement du
Territoire, de
l'Urbanisme et de la
Construction, et ses
proches collaborateurs,
ont reçu Cambodge
Nouveau le 5 mars.**

Nous avons d'autre part reçu l'offre de YTL : organiser un "son et lumière", et la concession exclusive de toute la zone hôtelière - sans même nous laisser 60 ha. Le conseil d'administration a demandé qu'il y ait d'autres partenaires, et nous sommes en train de recevoir d'autres propositions. Nous allons je pense créer un consortium, qui pourrait être composé de YTL, peut-être de la *Lyonnaise des Eaux*, ... APSARA étant partenaire aussi, au prorata de ses apports (terrain, études, ...) au sein d'une société d'économie mixte (voir encadré p. 2).

Siem Reap "ville nouvelle"

En attendant, pour Siem Reap, j'ai signé avec la Caisse Française de Développement une convention de maîtrise d'ouvrage. C'est un projet de 2 ans. L'opérateur sera un groupement d'ingénieurs conseils "Villes Nouvelles", très expérimenté. Car c'est bien une ville nouvelle que nous sommes en fait en

train de créer. La Convention prévoit la formation de tous les spécialistes cambodgiens qui devront prendre le relais.

D'autre part, j'ai voulu favoriser à Siem Reap non seulement le tourisme international, mais aussi le tourisme national. Le tissu de la ville s'y prête parfaitement. Pourquoi dans deux ans les Khmers ne viendraient-ils pas en touristes à Siem Reap ? Pourquoi les écoles n'y enverraient-elles pas tous les ans les enfants voir les temples ? Il y a toute une infrastructure locale à prévoir pour les recevoir.

Aucun monument dans le monde ne vit du seul tourisme international. A Borobudur, il y a 300 000 touristes internationaux et 600 000 nationaux.

la gestion du parc archéologique

Une étude de la gestion du parc archéologique a été réalisée il y a 3 ans par *Culture-Espace* : billetterie, visites des monuments, navettes ... Il faudrait quelques travaux d'infrastructure : créer des parvis devant les temples, des parkings cachés derrière les arbres, des postes de ventes de billets pour chaque monument ... Pour Angkor Vat en particulier, nous voudrions que ce soit complètement fermé, et que l'on y entre avec un billet. Chaque monument serait un musée fermé. Angkor aurait une conservation particulière, comme un musée. Le tout serait géré par une société d'économie mixte, qui pourrait ainsi subvenir au coût de l'entretien. C'est une proposition cambodgienne.

En Thaïlande le même système existe. A Sukothai par exemple, tout ce qui est à l'intérieur des temples est sous la responsabilité d'un organisme comme APSARA auquel on confie la préservation. A l'extérieur, le Tourisme

(suite page 8)

SPECIAL SIEM REAP ANGKOR

Vann Molyvann
Ros Borath
Chantiers
J. C. Simon

pp. 1 - 2 - 8
p. 3
pp. 4 - 5
p. 6

J. Gaucher
Police du Patrimoine
Son et lumière
Tourisme

p. 7
p. 7
p. 7
p. 8

(suite de la page 1)

a des stands de vente, il commercialise les produits de l'artisanat à de petites échopes sous les arbres ... Troisième élément, la police veille à la bonne tenue et contrôle l'agrément des guides.

Ce système marche assez bien. Pour notre parc, il nous faut des routes, organiser des navettes, et un nouveau circuit d'accès de façon que tous les touristes ne se concentrent pas sur Angkor Vat. Il est prévu une nouvelle route d'accès au parc, à partir de la Cité hôtelière. Il ne faut pas qu'il y ait 4000 touristes en même temps à Angkor Vat !

On doit pouvoir acheter les billets ailleurs qu'à l'entrée. Et les visites devraient pouvoir être faites avec des écouteurs en diverses langues...

les problèmes d' APSARA

Je confirme ce que j'ai dit le 14 janvier à la réunion du CIC (Comité International de Coordination pour la sauvegarde et le Développement du site historique d'Angkor) en tant que vice-Président de l' APSARA : "l' APSARA manque des capacités financières, techniques et commerciales nécessaires pour traiter les 400 000 (ou davantage) visiteurs que l'on attend pour 2000. Nous sommes complètement dépassés".

des fonds non dépensés

Il y a d'abord un problème de financement. En tant qu'entité autonome, l' APSARA a reçu du gouvernement une dotation de premier établissement correspondant à 400 000 dollars. Nous avons reçu ces fonds il y a un an. On en a dépensé très peu : le dixième. C'est le fait d'une mauvaise gestion.

D'autre part une dotation de la Caisse Française de Développement : 1,4 million de dollars, en experts, équipements, sous-traitants d'études pour avancer

VANN MOLYVANN

dans notre stratégie. On n'en a même pas dépensé un dixième. Mais le point le plus important à mon avis -question politique, relevant du gouvernement-, c'est d'organiser les recettes permanentes du tourisme. La stratégie que le gouvernement royal a adoptée est de préserver les monuments, grâce à un tourisme qui ne les pollue pas. Pourquoi développer le tourisme ? Parce que nous n'avons pas de financement, pas de revenus. C'est donc une condition absolue pour nous permettre de défendre Angkor d'avoir des recettes du tourisme.

La France par exemple met comme conditions à son aide à APSARA, dons et prêts, que nous puissions rembourser les emprunts : "si vous ne pouvez pas avoir de recettes permanentes pour alimenter l'opération sur toute la durée du prêt, nous ne pouvons pas vous prêter d'argent".

où passent les redevances ?

Or ces recettes, qui doivent en principe être perçues par le gouvernement royal et partagées entre le ministère du Tourisme et APSARA suivant un barème à déterminer (j'avais proposé 50 %), nous n'en avons rien reçu à ce jour.

On dit qu'il y a une grosse fraude sur les recettes des entrées, on parle de 50 %, et je suis persuadé que c'est vrai. C'est une question de gestion.

Nous avons décidé au départ un certain nombre de procédures pour la billetterie, les péages, ... et un contrôle, de façon que ces recettes ne tombent pas dans les poches de particuliers, et surtout qu'il n'y ait pas de coulage. Au début le coulage commençait aux billets d'avion et jusqu'aux péages d'entrée.

Le partage et le versement des recettes relève du ministère des Finances. C'est lui qui fixe les règles du jeu, les taxes sur les

nuitées (ce sont les principales ressources). Les hôteliers perçoivent-ils ces taxes ? A qui les versent-ils ?

Il appartient au ministre des Finances, conjointement avec le ministre du Tourisme, de fixer le prix des billets. Il y a des agents comptables, tout un mécanisme qui est parfaitement connu et qui ne semble pas avoir été mis en place, profitant d'un certain vide réglementaire et peut-être aussi à cause d'un esprit de spéculation.

Je constate le fait que jusqu'à maintenant on a été incapable de recevoir les retombées du tourisme qui sont pourtant en croissance.

le parc pourrait s'auto-financer

Selon notre programme prévisionnel en recettes et en dépenses de 1993 à 2000, en période de croisière, c'est à dire une fois les hôtels en activité, on doit s'attendre à un chiffre d'affaires de 50 millions de dollars par an. Il s'agit donc de sommes énormes. Les recettes et taxes induites pourraient facilement financer les travaux à Angkor. Les Français, les Japonais et les autres ne sont pas là *ad aeternum* ...

Reste qu'il nous manque encore la partie gestion du parc archéologique, question énorme, et là nous n'avons encore personne.

Deuxième masse de ressources : nous attendons beaucoup de la vente, du bail ou des arrangements avec les hôteliers pour ce qui concerne l'utilisation du terrain de la Cité hôtelière : 590 ha. Selon nos estimations le prix de vente du m² équipé pourrait atteindre entre 15 et 35 dollars. Là aussi il y a des sommes énormes.

Le point principal à ce sujet est que nous voulons rester propriétaires de ces terres. Nous ne voulons pas les brader. Dans

tous nos pourparlers avec les investisseurs, nous restons maîtres d'ouvrage. Pas question de céder pour 90 ans des territoires khmers -comme Hong Kong !

"Avec les textes qui fondent APSARA, et ceux qui protègent Angkor, nous sommes devenus extrêmement crédibles au plan international", souligne M. Vann Molyvann.

Pour la Cité hôtelière, nous avons des demandes : Betamékong, un projet américano-français, qui pourrait être associé avec Dumez-GTM. Cette société Betamékong, associée avec des Thaïs, construirait un autre hôtel en ville.

Pour les candidats à l'investissement dans l'hôtellerie à Siem Reap, je rappelle qu'il y a deux guichets : le CDC pour l'agrément de l'investissement, et l'APSARA pour le permis de construire. La demande de permis de construire (soit le long de la route nationale n° 6, soit le long de la rivière, soit dans la cité hôtelière) doit être déposée au bureau de l'APSARA de Siem Reap, dirigé par Madame Vatho, architecte, qui est à la Conservation. A Phnom Penh, c'est Madame Kérya, chargée du développement du tourisme au sein de l'APSARA, au Conseil des Ministres.

école hôtelière

J'ai demandé au BIT (Bureau International du Travail) de financer une étude de faisabilité pour la formation de professionnels dans toutes les branches du tourisme : les métiers de l'hôtellerie, de la restauration, agents de tourisme, etc ... Nous souhaitons une école hôtelière de classe internationale dont la gestion serait confiée à l'Ecole de Lausanne. Il y aurait un partenariat avec de grands hôtels où les élèves feraient des stages. Un hôtel de 50 chambres servirait d'école.

Il faut être très conscient aussi que ce tourisme est culturel, c'est à dire que nous devons avoir des formations spécifiques pour les guides, qui devront avoir des con-

(suite page 8)

Actuellement l'APSARA compte vingt personnes en trois localisations : 8 personnes à la Présidence du Conseil des Ministres autour de S.E. Vann Molyvann, dont M. Choulean Ang, Melle Ashley Thompson et Mme Kérya Eng Sun; deux, dont le Directeur général d'APSARA M. Ros Borath et une collaboratrice au Palais du Gouvernement, où doit se faire prochainement un regroupement des effectifs; et 10 personnes, dont Mme Vatho, au bureau de Siem Reap.

Lors de sa visite au Cambodge le 14 février, le président de la Lyonnaise des Eaux M. Jérôme Monod a promis de s'occuper de la zone Siem Reap-Angkor.

Dès 1994, avant la création d'APSARA, Culture-Espace, filiale à 65 % de la Lyonnaise des Eaux., spécialiste de l'animation et de la gestion de monuments historiques (Domaine de Ver-

sailles, Hospices de Beaune, etc ...) avait fait des propositions concernant l'aménagement de la zone Siem Reap Angkor. Les circonstances ont changé avec la création d'APSARA et le retour progressif à la sécurité.

Le projet de la société française consisterait à créer un consortium de sociétés d'envergure internationale, comme YTL

malaisienne, des sociétés singapouriennes, etc ..., qui prendrait en charge le développement de la province de Siem Reap toute entière : ville, zone hôtelière, zone archéologique, etc ... Un projet de vaste envergure qui représenterait des investissements de centaines de millions de dollars. On attend les propositions de la Lyonnaise des Eaux.



c' qui va bien, c' est en premier lieu ce qui concerne les monuments. Protection du site, police du patrimoine, et les visites. Egalement l' aménagement de la cité hôtelière.

Mais il est certain qu'il existe un certain malaise au sein d' APSARA. L' organisation du travail n' est pas bonne. Les rôles de chacun ne sont pas clairement établis ni respectés.

défense de la gestion

On nous fait des reproches, à mon avis injustifiés, concernant notamment les 400 000 dollars alloués par le gouvernement. S' ils n' ont été que très partiellement dépensés, c' est que nous n' en sommes qu' à notre première année de fonctionnement. Il faut nous installer, et il faut recruter du personnel, mais l' APSARA ne doit pas être un nouveau refuge de fonctionnaires. Nous avons besoin d' un personnel très qualifié, compétent dans des domaines précis. On sait bien que les gens compétents sont difficiles à trouver.

La mise en place institutionnelle elle aussi demande des délais. Les textes fondamentaux existent, mais pas les décrets d' application. Nous n' avons pas assez d' outils règlementaires pour nous doter d' un organigramme. Nous ne savons même pas si nous sommes un établissement administratif ou commercial, nous ne savons pas si nous dépendons du Conseil des Ministres ou si nous sommes rattachés au ministère de l' Economie et des Finances... Mais tout ceci est en train de se mettre en place.

Pour l' argent, c' est vrai, nous l' avons, nous ne l' avons pas dilapidé en landcruisers ni en bu-

reaux luxueux ... Dire que l' on n' a pas su dépenser ne me paraît pas juste. Il faut le ménager parce qu' il ne sera pas renouvelé chaque année : c' est une dotation unique.

Du côté de la Caisse Française de Développement, nous avons 1,4 million de dollars. Cette aide ne passe pas en salaires ou en indemnités à des Cambodgiens, mais nous sert à nous installer, à nous renforcer par des expertises françaises, à nous consolider face aux opérations à venir, développer cette fameuse cité hôtelière.

financer nous-mêmes Angkor

Quant aux recettes permanentes, qui devrait être alimenté par les taxes hôtelières et les droits d' entrée dans la zone archéologique, il est exact que pour l' instant le système ne fonctionne pas. Il permettrait à APSARA petit à petit d' entretenir le site, les monuments, de faire de la formation, de s' occuper du développement, ... en somme de jouer son rôle avec des moyens tirés du tourisme.

Qu' est-ce qui empêche cela ? Des habitudes ont été prises, et il n' y a pas de texte qui dise que les recettes doivent aller ici ou là. Le sous-décret est en préparation, mais il n' est pas sorti. Il faut là une volonté du gouvernement concernant une politique du tourisme ...

son et lumière ? oui mais attention

Concernant le *Son et Lumière*, il ne s' agit pas de quelque chose

d' interdit, mais il faut savoir ce que l' on fait, où on le fait, et comment. Prendre Angkor Vat ou le Bayon comme décor ou comme élément de scène à but commercial à mon avis n' est pas autorisable (*ce thème est développé p. 7*).

les lenteurs de la cité hôtelière

Concernant la cité hôtelière, l' appel d' offres lancée au mois de juin 1996 par le Ministre d' Etata été stoppé par le conseil d' administration en raison du "MOU" signé précédemment avec YTL. Mais nous recevons des propositions : celle de YTL; celle de la *Lyonnaise des Eaux* ne m' est connue que par le discours de M. J. Monod que j' ai lu dans les médias; et celle toute récente d' un hôtel 4 étoiles, de *Bétamékong*, société anglaise basée à Guernesey.

Nous souhaitons bien sûr que les choses aillent vite, et pour cela il faut réaliser les infrastructures de la cité hôtelière : routes, pont, ... elles ont été déterminées depuis 10 mois. Elles n' ont pas été lancées parce qu' il y a eu le "renouveau" de YTL. Une partie de la topographie a été faite, une partie de l' enquête foncière pour savoir à qui appartient le terrain. Le problème est plutôt celui des moyens nécessaires. La dotation de la CFD est destinée aux études, elle ne suffit pas à réaliser tous les aménagements, 1,5 à 1,8 km de voirie, un pont sur la rivière de Siem Reap, les adductions d' eau, l' équipement électrique, ... Il est prévu un axe nord-sud, une route qui s' embranchera sur la nationale 6 au niveau du marché, entrera dans

la cité hôtelière, passera par un centre d' informations et d' accueil et constituera l' accès principal à la zone des temples.

Les études sont terminées. Tout cela est lent, cela tient à plusieurs causes. Il faut une décision du conseil d' administration. Il est question qu' une société privée vienne aménager, nous mêmes restant maîtres d' ouvrage. Avec YTL il semble que les négociations soient arrêtées. D' autres groupes doivent se présenter en haut lieu avant d' en arriver à moi-même.

La décision suppose que l' on engage plusieurs millions de dollars de travaux. Pour cela il faut emprunter, et donc en recevoir l' autorisation du conseil d' administration -dont est membre le ministre des Finances.

En fait les choses sont retardées par une question de choix entre un aménageur qui a lui-même tous les moyens, ou un groupe ... On peut aussi se demander s' il n' y a pas des désaccords politique, ou si l' on n' attend pas le

bientôt un plan pour APSARA

résultat des élections ... Ces questions ne sont pas à mon niveau de Directeur général mais à celui du conseil d' administration.

De la même façon, pour répondre aux demandes faites à la réunion du CIC en janvier, c' est au conseil d' administration, et non au Directeur général, de déterminer la politique d' APSARA pour 1997-98. Mais puisqu' on me l' a demandé j' ai mis au point un plan de développement que j' ai transmis au secrétariat du CIC, bientôt au conseil d' administration.

Ce plan concerne l' organisation d' APSARA, la restructuration de la Conservation d' Angkor, les relations avec le CIC, c' est à dire la communauté internationale.

Le ministre d' Etat pendant ce temps a prévu une "évaluation" pour le mois de juin, et il pourrait y avoir des changements importants à ce moment-là. Quelles que soient les dissensions, il faut que ce plan soit accepté et que de cette façon APSARA acquière son autonomie. Que tout passe par le directeur général, comme les textes le spécifient clairement. •

APSARA

"Il n' est pas du tout étonnant que la mise en place d' APSARA soit longue, observe un responsable étranger. L' Autorité a à peine un an d' installation matérielle ! Ce serait très long aussi en France. Au Cambodge, il n' y a pas de précédent dans la création d' un établissement public national. On manque en plus de moyens

humains et financiers, il a fallu écrire les textes fondateurs, et il n' y a pas encore les décrets d' application pour les deux lois ... Concernant le parc d' Angkor, il n' y a en réalité pas trop de risques de "dérapage". Il fait maintenant partie du patrimoine mondial, et l' Unesco sait être vigilante. Le Gouvernement cambodgien a maintenant un or-

ganisme, qui est son émanation, pour défendre ses intérêts. Les textes sont clairs, c' est APSARA qui est maître d' ouvrage, c' est à dire représentant du propriétaire, et a donc tout pouvoir pour résister aux pressions diverses. Et de leur côté, les investisseurs ont intérêt à composer avec APSARA".

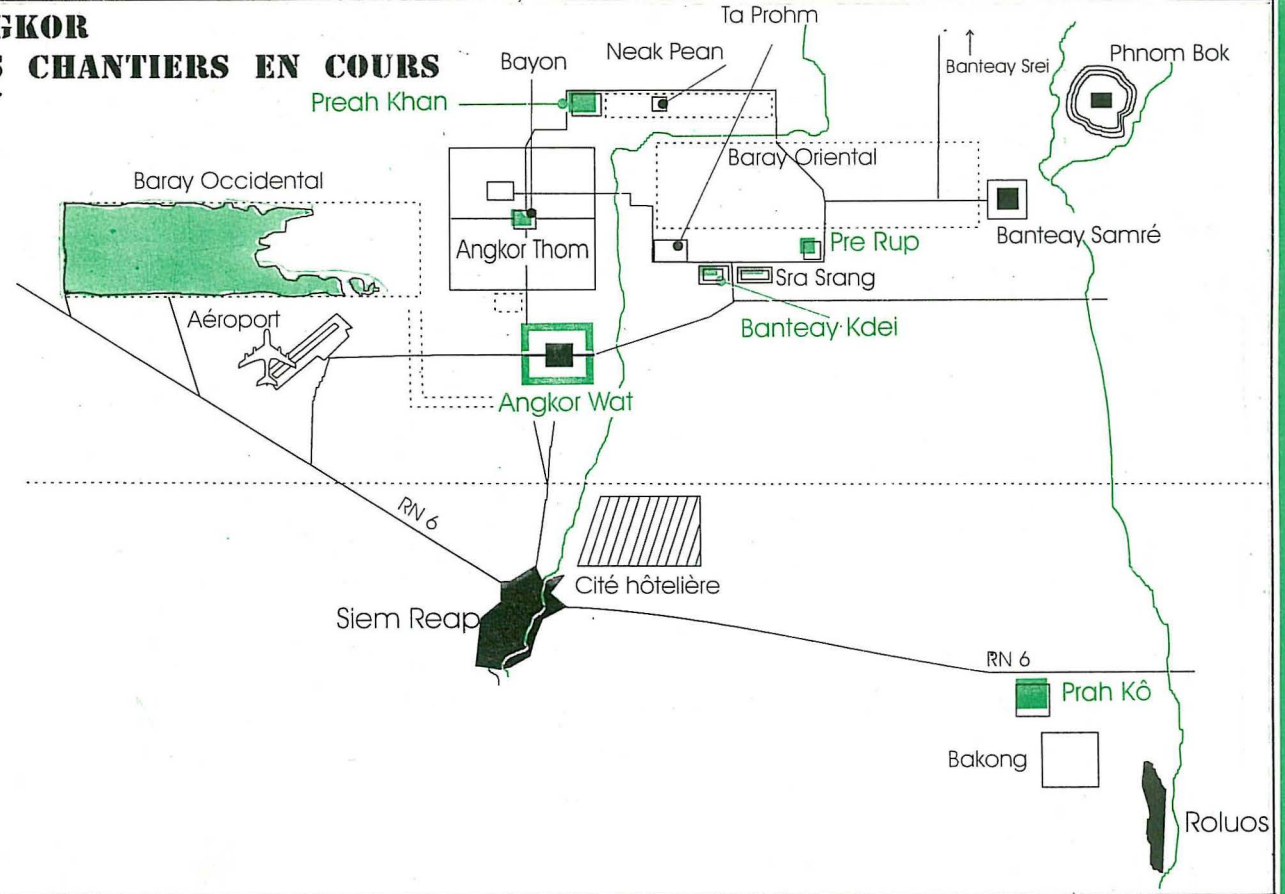


Preah Khan

Travaux de conservation et de restauration menés par le *World Monument Fund* américain. Orientation : laisser le complexe en état de ruine partielle; pas d'opération lourde de restauration. - Les axes nord-sud et est-ouest sont régulièrement entretenus; - 4 chapelles du complexe bouddhique, endommagés par la chute de 2 fromagers, sont en cours de réparation; - restauration partielle de la tour centrale; - consolidation et reconstruction du mur d'enceinte nord-est; - restauration du hall des danseuses : gopura est, mur d'enceinte est, et les garudas (pour la restauration des 72 garudas du mur d'enceinte, une campagne "adoptez un garuda" a été lancée; 3 ont été ainsi

restaurés; coût unitaire : 5000 à 20 000\$); - restauration de l'élévation est, partie sud; - dégagement et restauration de la partie ouest de la chaussée-digue au sud du hall des danseuses; - démantèlement avant reconstruction de la porte sud; La restauration du Dharmasala nord-est est prévue. Celle du Dvarapala sud et du Gopura ouest est faite, avec formation de Cambodgiens aux techniques de consolidation et réparation des pierres, de collage, d'injection de résines epoxy; - le Gopura est IV a été réparé. Pour la période octobre 1996-Septembre 1997, 22 interventions sont prévues, en plus de la poursuite des précédentes.

ANGKOR LES CHANTIERS EN COURS



Banteay Kdei

L' Université de Sophia (Japon) a réalisé en 1996 (18, 19, 20ème missions): - des étalements d'urgence demandés par l' APSARA; - des fouilles archéologiques concernant une structure au sud du hall des colonnes frontales et ses rapports avec le hall; - des dessins, plans et élévations du temple; - des études par résonance sur l' état de dégradation des pierres (imprégnées d'eau, elles peuvent perdre de 30 à 50 % de leur résistance). Formation à l'Université Sophia d'étudiants cambodgiens.

Preah Kô

Financée par l' Allemagne, la restauration de ce monument en briques, stuc, grès, est mise en oeuvre par la *Royal Ankor Foundation*. En 1996 ont été terminés : - des consolidations d'urgence (tour centrale ouest, tour nord-est); - une étude de nouveaux matériaux, procédures et méthodologie pour mieux conserver les matériaux; - l' étude du drainage; - la formation d'équipes spécialisées. On cherche des capitaux pour financer la 4ème phase : restaurations, drainage, ... On a découvert des peintures murales.

Phnom Bok

Les fouilles entreprises à partir de juin 1996 ont déterminé 3 ou 4 sites datant du IXème siècle, situés entre Roluos et le Phnom Bok. Il s'agit de tumulus avec beaucoup de tessons, correspondant sans doute à des "quartiers industriels" de fabrication de poteries. L' un des sites est proche du village de Tani au pied du Phnom Bok. Les relevés topographiques ont permis de déterminer 16 fours, sur une digue. Des fouilles stratigraphiques commenceront en juillet 1997. Le

Angkor Thom

La zone proche du Phimeanakas et le "cadran sud-est" d' Angkor Thom font l'objet de fouilles stratigraphiques destinées à mieux connaître l'urbanisme, l'architecture civile, le mobilier d'une cité khmère de jadis. Voir l'interview de J. Gaucher p. 7.

projet a été élaboré avec l' Université Sophia de Tokyo et l' Institut d' Archéologie de Nara. Un financement de l' UNESCO va permettre la participation d' APSARA.

- La restauration de la **Terrasse du Roi Lépreux** par l' EFEO a été inaugurée le 17 mars 1996. Les travaux de finition s'achèvent. On a redonné les lignes principales de la composition et de la volumétrie sans indiquer le détail de la sculpture et des motifs. C'est le premier chantier de restauration terminé depuis la reprise de l'action internationale à Angkor.

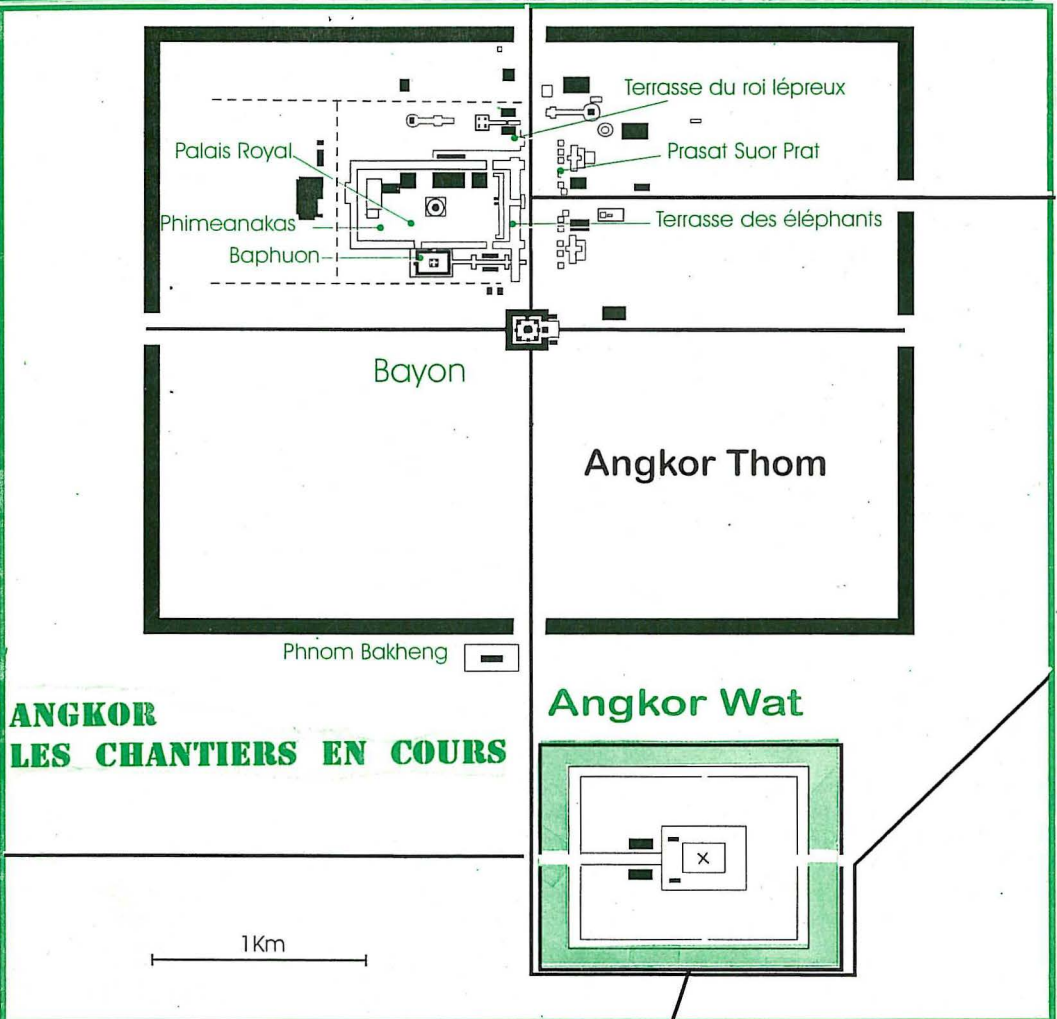
- Restauration du **Perron nord de la Terrasse des Éléphants**. Projet de l' EFEO. Les travaux commencés en avril 1996 comprennent : - le dégagement des parties effondrées du perron; - le relevé topographique et architectural et la couverture complète du monument; - le démontage et le remontage selon la méthode de l'anastylose du mur est ainsi que du mur nord-ouest; - le drainage du mur est et l'anastylose ponctuelle en partie supérieure du mur est; - la confortation en sous-oeuvre du mur nord-est; - la consolidation du mur ouest et la reconstruction du stupa au sommet de la terrasse. Des tranchées de sondage dans la partie occidentale de la terrasse ont mis au jour un important système de canalisations et de drainage, des fragments de tuiles, des éléments de couverture en plomb.

Le retour est du panneau nord a été démonté puis remonté, ce qui a mis en évidence la présence d'une porte à vantaux qui bloquait le passage entre la terrasse du roi lépreux et la terrasse des éléphants. Le projet comporte la formation d'étudiants et d'ouvriers devenus chefs de chantier et techniciens.

source des encadrés : rapport d'activités 1996 du Comité International de Coordination (CIC) pour la Sauvegarde et le Développement du Site Historique d'Angkor.

Baphuon

Réalisé par l' Ecole Française d'Extrême Orient, le projet prévoit pour 1996 : - pavillon d'entrée de la face est : poursuite de la réorganisation du champ de dépose ; pose d'une dalle de répartition; système de drainage. Le remontage du pavillon est en cours; - moitié est des second et troisième étages nord : les travaux touchent à leur fin; - pavillon d'entrée est du second étage : recherche des pierres, dispersées; - 3ème étage de la face est : confortations internes (démontage du parement, cons-



ANGKOR LES CHANTIERS EN COURS

Bayon

- **Bibliothèque nord** : pour préparer sa restauration, l'équipe japonaise (JSA) a démonté un mur de bas-reliefs pour construire une rampe d'accès, aménagé une aire de stockage des pierres, installé des capteurs pour mesurer les déformations. En 1996 la partie supérieure de la bibliothèque a été démontée (650 blocs). Des études approfondies sont en cours sur les causes de détérioration des blocs et des déformations de l'édifice.

truction d'une chape, d'un voile de confortation, dalle de répartition, drainage, remontage du mur de soubassement); - démontage de la face ouest, poursuite de l'étude de la voute en béton qui supportera le Bouddha couché. Le programme de formation donne toute satisfaction. *Pour 1997* : - poursuite du remontage du second gradin face est; - poursuite du remontage du second gradin face nord côté est; - panneaux de confortation du 3ème gradin face nord; - début du démontage du Bouddha.

Prasat Suor Prat

- 10 missions japonaises (JSA) ont porté sur certaines des 12 tours (N2, N3, S3) qui limitent à l'est les terrasses; sur les terrasses N et S; sur le fossé et le bassin au nord des tours; sur le niveau d'eau souterrain. Important programme de formation d'étudiants Cambodgiens.

Palais Royal

- restauration, achevée en 1996, de **la porte sud-est** par l'Indonésie (ITASA). La porte a été démantelée jusqu'à la 7ème assise; 1750 blocs de pierre ont été nettoyés, réparés, recollés, une vingtaine remplacés. Ceinture de béton dans la tour. Système de drainage. (Coût 130 000 US\$).
- restauration de **la porte nord-est** par l'ITASA avec des archéologues Cambodgiens formés à l'anastylose en Indonésie. Même méthode de l'anastylose que pour la porte sud-est. Elle a été entièrement démantelée; le nettoyage et la réparation des pierres sont en cours. Elle sera remontée, avec quelques blocs de grès neufs, sur une fondation en béton.

Angkor Vat :

- opérations réalisées :

- **surveillance topométrique** : chaque année un relevé complet des repères altimétriques est réalisé par le géomètre de l' EFEO.
- **pose de paratonnerres** sur les 5 tours.

- opérations en cours

- restauration de **la chaussée-digue (partie ouest)** : après les études en cours, un projet détaillé sera présenté au CIC. Ce sera le premier chantier de restauration réalisé par l' APSARA avec l'assistance technique de l'Université de Sophia (Japon).

- opérations prévues :

- **étude des causes de la détérioration des Apsaras**, proposée par la Faculté de Cologne, financée par l'Allemagne. En même temps : réalisation d'une importante documentation photographique.

au nombre des nouveaux projets:

- **plan directeur de Préservation, Restauration et Mise en valeur des monuments** (diagnostic, priorités);
- **restauration du Pre Rup** après les travaux d'urgence effectués en 1996.

Préparer les Cambodgiens à maîtriser le parc

Jean-Christophe Simon, *Architecte des Bâtiments de France, à la disposition d'APSARA pour le parc archéologique et de la Conservation d'Angkor, pour un appui technico-administratif.*



On peut dire que les temples où existent des chantiers sont hors de danger. Mais les autres ? Il faut à mon avis, avant toute chose, arrêter la dégradation. Étayer ce qui va s'écrouler. Mettre en quelque sorte certaines de ces constructions "sous naphthaline". Deux cas se présentent :

- pour tous les temples qui resteront de toutes façons très peu visités, on peut se contenter d'interventions minimales : on pourra murer les portes sans prévoir de sentiers pour les visiteurs, etc ... ce sera donc plus simple et moins cher.
- pour les oeuvres majeures qui seront visitées mais ne sont pas encore prises en charge : Bakeng, Phnom Bakong, ... il faudra des interventions visant la sécurité, il faudra du débroussaillage. Parfois des restaurations seront nécessaires.
- le Ta Prohm pose un problème

le Ta Prohm et les grands choix

particulier. On y laisse pousser les hauts fromagers, mais lorsque l'arbre meurt, il finit par basculer et le temple s'écroule. Veut-on une ruine romantique ? Dans ce cas, il faut très sérieusement se pencher sur un problème d'une complexité majeure. Si l'on continue de cette façon, tout va périr, dans cent ans il n'y aura plus rien. Il y a là un choix nécessaire. Or il n'y a pas de règle en la matière, il n'y a pas une seule vérité, un seul mode de restauration. Il faut trouver un équilibre entre restauration lourde, anastylose, stabilisation ou non-intervention, et chaque parti peut être justifié par le problème que pose tel ou tel temple ou site.

Ce qui importe, c'est savoir ce qu'on veut, quoi présenter, comment le présenter.

Cambodge Nouveau

ne copie personne. Ne le copiez pas ! Si vous le citez, indiquez la source !

apprendre aux Cambodgiens à piloter

Je m'attache à un projet très important : former les futurs responsables du Parc d'Angkor. Il s'agit d'un ensemble très complexe, une surface d'environ 400 km² comportant non seulement

400 km² d'une complexité unique au monde

des monuments, des vestiges archéologiques, mais des espaces naturels, des villages, des surfaces cultivées, des pagodes, bref un tissu vivant formant un exemple quasi unique dans le monde.

Etant donné l'ampleur du projet, il pourrait d'ailleurs être intéressant de faire des comparaisons avec les grands parcs existant en Amérique du Nord et du Sud, les échelles sont comparables. Ou encore s'inspirer de la très longue expérience égyptienne. Jusqu'en 1970, la Conservation a compté jusqu'à 1000 personnes. Mais si l'on considère la surface concernée, en gros 400 km², et le million, puis les 2 millions de visiteurs par an que l'on prévoit, cela devient insuffisant. Actuellement, il y a 140 personnes à la Conservation. Parmi elles des Cambodgiens "anciens" qui ont une expérience, mais un peu endormie par tant d'années d'épreuves, que l'on doit réveiller. Cependant il n'existe pas encore au sein de la Conservation de Cambodgiens bien formés à l'archéologie, à l'histoire de l'art, ni à l'entretien ... Il conviendrait d'ailleurs peut-être de scinder Conservation et Restauration.

une gamme d'emplois très étendue

Les responsables cambodgiens qu'il s'agit de former auront des responsabilités très diversifiées : il faudra entretenir les circuits de visites, le parc, les abords des monuments, les monuments eux-mêmes, et il faudra gérer l'ensemble ... Le projet est de faire participer la population à

l'entretien du parc, que les Cambodgiens soient les gestionnaires des lieux.

Il faut donc monter une formation "lourde" : un programme de 3 ans, à plein temps, pour 60 à 65 personnes, dans les divers domaines requis, de façon à avoir dans 3 ans des équipes complètes.

On aura d'abord besoin de beaucoup de métiers à faible spécialisation : entretien des routes, du parc, du paysage en général.

Une idée serait de créer un arboretum. D'une part, il reste très peu d'essences. D'autre part la population consomme beaucoup de bois, pour la cuisine notamment. Le parc aurait ainsi besoin d'ingénieurs forestiers qui dirigeraient des équipes.

L'eau aussi constitue un centre d'intérêt et d'emplois. Les travaux menés par J. Gaucher permettront de connaître le réseau hydrographique d'Angkor Thom. Il existe aussi un projet japonais d'études hydrographiques. Et un projet de "master plan" pour Angkor, qui pourrait être financé par le Japon.

architectes, archéologues, gestionnaires, ingénieurs forestiers ...

des temples-écoles

Tous ces domaines d'activité serviront de formation devant aboutir à constituer des équipes locales.

Les temples les moins fréquentés par le public serviront de chantiers de formation, et Angkor servira de façon plus générale à former les foules de conservateurs, d'architectes spécialisés dans la restauration ou l'entretien dont on aura besoin sur tout le territoire cambodgien.

Pratiquement : on prend un temple "pilote", moyen. On suppose qu'on le découvre. On le dégage, on en fait l'analyse, le diagnostic, le relevé topographique, le relevé architectural, on étudie la disposition des structures (charges, équilibres, ...), on en fait enfin le relevé archéologique : décor, style, date, situation dans l'environnement, on procède à des fouilles archéologiques ... A partir de tous ces éléments, on tire un diagnostic. Voilà qui constituera une formation complète.

La formation visera aussi la maîtrise d'ouvrage : il faudra de bons gestionnaires, techniques et administratifs :

- il faudra que les Cambodgiens eux-mêmes aient un avis sur les projets de restauration. Il faudra qu'ils sachent discuter, changer un projet. Il est nécessaire que s'instaure un dialogue fort;

- la gestion du parc demandera aussi des compétences. Par exemple, il faudrait harmoniser les salaires des personnels travaillant sur les divers chantiers internationaux. Il faudrait gérer une formation commune des personnels travaillant sur les chantiers.

Le mode de fonctionnement des chantiers lui-même demande une certaine harmonisation.

Pour l'instant, on manque des personnels compétents.

L'idée générale est que les Cambodgiens apprennent à piloter eux-mêmes, et pour cela, dans un premier temps, qu'ils participent. Qu'ils aillent sur les chantiers. Les Cambodgiens apprendront à marcher en marchant. L'important est d'avoir un projet, ensuite on le réalise par étapes.

Tout ce processus est l'affaire d'APSARA. Il est en cours de mise en place.

Cette formation concernera d'une part la conservation -les Cambodgiens ne sont pas encore prêts à assurer la maîtrise d'oeuvre complète d'une restauration- d'autre part les "travaux pratiques", coûtera 500 000 dollars par an. Le financement manque encore. Financer la formation est moins spectaculaire, moins prestigieuse que la restauration. Mais l'idée est favorablement accueillie. Le Japon semble intéressé et s'

500 000 dollars par an, un investissement très rentable

est engagé sur une première tranche pour 1997.

Que les Cambodgiens prennent le relais à Angkor et y exercent la maîtrise d'oeuvre ne signifie d'ailleurs pas que les étrangers n'aient plus rien à y faire. Un grand nombre de spécialistes resteront indispensables, car les spécialités sont devenues très pointues. Un exemple : dater les graines de céréales ... à ce niveau, la communauté scientifique est "hors nationalités".

Il faut d'ailleurs souligner qu'en termes purement financiers, sans même considérer Angkor comme un élément important du patrimoine mondial, si l'on n'y voit qu'une source de profits, l'investissement est parfaitement rentable.

Jacques Gaucher

archéologue, Ecole Française d'Extrême Orient

Depuis 70 ans, on s'est surtout intéressé aux monuments. Le niveau des connaissances, pour l'épigraphie, la sculpture, l'histoire, est bon. Mais on a réalisé relativement peu de fouilles. L'urbanisme d'une ville khmère, l'architecture civile, le mobilier, sont beaucoup moins connus. C'est l'objet des recherches engagées pour 5 ans, commencées en novembre 1995, que dirige l'archéologue de l'EFEO J. Gaucher.

"Nous réalisons des fouilles stratigraphiques, c'est à dire en profondeur, pour mieux connaître les différentes époques, l'épaisseur historique", surtout à Angkor Thom", nous dit J. Gaucher.

Quatre secteurs de sondage ont été entrepris : trois près du Palais Royal (n. et s. du Phimeanakas), le 4ème sur l'axe est qui relie le Bayon à la "porte des morts".

"On sait que pour Angkor Thom, il y avait quatre "cadran". Mais à quoi correspondaient-ils ? On recherche des "éléments structurants", par exemple le système hydraulique, le réseau de canaux qui pourrait indiquer l'emplacement d'édifices "en dur".

Les recherches concernent, outre la zone proche du Phimeanakas,

tout le cadran sud-est d'Angkor Thom (voir carte).

Après le déminage effectué par la COFRAS, 12 grandes allées orthogonales ont été débroussaillées dans ce cadran, et l'on a réalisé des "carottages" à 5 mètres de profondeur. Résultats : "on a trouvé le lit d'une ancienne rivière, sans doute l'ancien cours du Stung Siem Reap. C'est un "élément structurant". Mais on connaît encore très mal le système hydraulique.

"Des maisons, aucune trace. Le sol acide a mangé les éléments en bois. On peut retrouver des trous de poteaux, mais pas de fondations. Comme le sable conserve, il est malgré tout très possible que l'on retrouve des structures en bois en bon état".

Avec les fosses réalisées près du Phimeanakas, on a mis au jour de nombreuses "situations archéologiques" : "canaux, comblements, remblais, trous de poteaux, bases de constructions diverses, dallages de briques, de grès et de latérite, caniveaux, pièces de bois en place, bases de colonnes, murs d'enceinte et de soutènement, matériel céramique, etc ..." formant un ensemble très complexe. On a trouvé des éléments de la terrasse, près du bassin. Il serait possible de la dégager ... Les premières constructions en bois remontent au 10ème siècle.

60 ouvriers, un encadrement de 6 personnes -et deux Hollandais pour le "cadran sud-est"- travaillent sur ce chantier.

un succès, ... mais provisoire

la Police du patrimoine

Créée en septembre 1994, avec des fonds de la Coopération française, la Police du Patrimoine comptait, fin 1996, 487 hommes répartis en une trentaine de postes fixes, et des équipes d'intervention à moto, ayant une formation adaptée et un équipement correct : parc de motos, moyens de transmission et armement, nous explique le spécialiste français chargé de l'organisation et de la formation.

Le nombre de lieux protégés est passé de 37 à 42, comprenant maintenant Banteay Srei, qui à lui seul emploie 40 hommes. Banteay Samrei, Roluos ... soit quelque 400 km².

L'ensemble du dispositif est efficace. Au total, les interventions de la Police du Patrimoine ont permis de récupérer 168 objets. 53 personnes ont été arrêtées, dont 25 sont encore en prison.

Au début de 1996 la Police du Patrimoine, avec des gendarmes français, a arrêté des voleurs qui avec un engin déménageaient une statue de 2m60. Il y a quelques mois, on a arrêté à Roluos 25 militaires en train de creuser.

Les personnes arrêtées sont en général des Cambodgiens, souvent des militaires. Les choses devraient s'arranger lorsqu'ils seront mieux payés. Les voleurs prennent une statue, l'enterrent, la déterrent, la transportent ... Il peut arriver qu'ils travaillent sur commande, cherchent à voler telle tête, tel bas-relief ...

La tâche principale toutefois est l'action préventive. On peut dire

que le volet "gardiennage" de la mission est rempli avec succès. Un signe : les vols maintenant viennent de régions éloignées. C'est ainsi que l'on a récemment récupéré dans un camion roulant vers la Thaïlande, 106 pièces (10 tonnes !) volées à Koh Ker, à une centaine de km d'Angkor.

dépassée dans deux ans ...

Mais attention : la Police du Patrimoine telle qu'elle existe aujourd'hui ne pourra plus longtemps faire face à l'évolution de ses missions. Dans deux ans, elle sera dépassée.

La surface dont la Police du Patrimoine a la charge va augmenter à mesure que l'on démine. Avec les sites de Roluos, Banteay Samrei, Beng Meala, Chau Srei Vibol, au nord le Phnom Kouleu, tous les Phnom ... la surface à surveiller passera de 400 à 500 km². Et pourrait s'y ajouter encore la zone hôtelière ...

D'autre part, en même temps que le nombre des touristes, qui augmente rapidement et doit atteindre 1 million, les tâches vont se multiplier.

Concernant le tourisme, il ne faut pas perdre de vue que son développement a pour condition préalable la sécurité. Il faudra veiller aux vols, comme aux dégradations diverses, aux toxicomanes, aux pédophiles éventuels. Il faudra pouvoir porter secours en cas d'accident.

La protection et la prévention devront s'étendre à l'environnement, au paysage.

Il faudra aussi aider la population (suite page 8)

Son et Lumière ?

Plutôt que de se perdre en discussions théoriques sur le bien-fondé d'un spectacle *Son et Lumière*, il faudrait bien poser le problème.

A Siem Reap, il fait nuit à six heures, et les visiteurs des temples n'ont alors plus rien à faire. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils ne restent pas sur place. Il s'agit de les attirer davantage, de les inciter à passer la nuit, ou plusieurs nuits à Siem Reap, l'intérêt des temples le justifie.

On peut pour cela, en restant dans l'ambiance de la culture cambodgienne, créer des théâtres d'ombres, des spectacles de danse, et pourquoi pas, un spectacle *Son et Lumière*.

Il ne faut pas troubler le caractère sacré d'Angkor Vat ou d'un temple qui demeure

pour les Cambodgiens un lieu de culte.

Mais il existe bien d'autres sites où un spectacle *Son et Lumière* serait très approprié. Par exemple la Terrasse des Eléphants, avec la vaste esplanade qu'elle domine, et les 12 pavillons au fond de cette esplanade, pourraient constituer une scène et un décor magnifiques, retrouvant d'ailleurs ainsi leur destination d'origine.

Les douves d'Angkor Vat pourraient servir de spectacles où l'eau, élément majeur au Cambodge, pourrait jouer un rôle important. Les gradins sont là pour les spectateurs ! Les gradins de l'autre bord peuvent eux aussi être utilisés.

Un autre espace intéressant : le bassin du Sra Srang, lui aussi bordé de gradins. Si l'on cherche des sites scéniquement intéressants, et où il ne soit pas nécessaire de construire de façon importante, il en existe beaucoup, nul besoin de troubler la sérénité d'

Angkor Vat. On respecterait d'ailleurs aussi la coutume ancienne : le public n'était pas admis au centre du sanctuaire d'Angkor Vat.

On peut encore imaginer des circuits nocturnes : les visiteurs suivraient en minibus un itinéraire qui les mènerait aux points majeurs, qui seraient éclairés tour à tour, et commentés soit à l'intérieur des bus, soit par des casques individuels, de façon que le silence ne soit pas troublé par des haut-parleurs. Des techniques maintenant très au point permettent d'obtenir des éclairages magnifiques avec des infrastructures très légères (comme au Louvre par exemple).

De toutes façons, si on décidait de créer un spectacle *Son et Lumière*, il faudrait raisonner sur des projets concrets, et s'inspirer de ce qui existe ailleurs. Pour l'instant, il n'existe aucun projet concret, détaillé, de *Son et Lumière* ni pour Angkor Vat ni ailleurs, aucune société n'en a déposé.

la Police du Patrimoine

(suite de la page 7)

ensemble en voie de transformation; veiller aux ventes à la sauvette par exemple : les organiser sans chasser les gens D' une façon générale, donner confiance, en assurant la sécurité et l'assistance, et en même temps faire peur aux malintentionnés. Sans oublier de mieux protéger la Conservation elle-même, avec un barreaudage sérieux, et un éclairage et un système de communications et d'intervention rapide.

Pour être à même, en 2000-2005, de remplir toutes ces tâches, il faut que la Police du Patrimoine évolue. Elle aura besoin de moyens, d'effectifs, d'équipements, de compétences et d'organisation, souligne notre interlocuteur.

En ajoutant 100 000 dollars aux 300 000 dépensés jusqu'ici, on tiendra jusqu'en 1998. Dès 1998, il faudra environ 600 hommes.

Au-delà, pour remplir l'ensemble des missions, il faudra environ 2 millions de dollars.

On divisera la zone en secteurs,

on devra construire des bâtiments, une trentaine de postes fixes plus solides que les pailloles actuelles, avec un poste de commandement pour 4 ou 5 secteurs, des postes de police plus petits pour 5 à 15 hommes, 4 ou 5 postes de secours équipés, des véhicules, des moyens de transmission, une unité d'intervention par zone ... L'ensemble sera sous l'autorité d' APSARA, dont la Police du patrimoine formera un départe-

Siem Reap : comment y aller

Il y a six vols Phnom Penh - Siem Reap par jour, tous les jours, à :

06.45 arrivée à	07.30
06.50	07.35
06.55	07.40
14.00	15.25
15.40	16.25
15.50	16.35

A ces vols s'ajoutent les lundis, jeudis et dimanches des vols partant à 9.15 (non directs, arrivée 11.00); et les mardis et samedis des vols partant à 9.15 arrivant à 10.00.

Retour : départs à 7.55; 8.00; 8.05; 15.50; 16.50; 17.00.

Très nombreuses liaisons par bateau.

VANN MOLYVANN

(suite de la page 2)

naissances en architecture, en musique etc ... Nous devons avoir un laboratoire de langues, et les Japonais s' y intéressent.

reforestation

Il est important de reconstituer la forêt. Elle est l'écrin des temples. Mais aussi, la forêt contribue à maintenir plus constantes le degré d'hygrométrie et la température, et évite ainsi aux pierres des monuments les chocs thermiques.

La forêt et le couvert végétal freinent aussi l'érosion en ralentissant l'écoulement des eaux.

Le Fonds français de l' Environnement envoie un consultant. Il est prévu de consacrer à cette question une somme d' 1 million de dollars. On va délimiter des zones à gestions différenciées : certaines seront destinées à l'exploitation commerciale, sous contrôle, au profit des habitants; d'autres, plus loin (Phnom Kulen) seront gérées seulement pour que l'on puisse y circuler. On pourrait y réintroduire des animaux (il y avait beaucoup d'éléphants autrefois !). Il faut en tous cas arrêter les dévastations provoquées par les coupes de bois de chauffage, beaucoup replanter, et réhabiliter.

Dans la cité hôtelière, il est prévu de créer une pépinière, avec une variété d' essences, des fleurs, des aménagements paysagers pour les hôtels. Il est prévu que des ingénieurs forestiers viennent rejoindre l'équipe d' AP-SARA.

arrivée des Chinois

Une bonne nouvelle : des archéologues chinois d'une grande institution officielle, qui s'intéressaient depuis 2 ans à la région d'Angkor, vont rejoindre la communauté internationale et intégrer le CIC. Ils sont sur le point de déterminer le, ou les sites, où ils interviendront, en plein accord avec les coprésidents, la France et le Japon, qui souhaitaient de nouveaux intervenants.

Il faut noter que deux Universités de Pékin sont spécialisées en khmérologie et comptent de très bons spécialistes d'Angkor; elles ont une très forte documentation.

une école de formation

J' ai demandé que soit créée une école où 50 professionnels seraient formés en trois ans, qui deviendraient eux-mêmes formateurs. L' objectif est que les Cambodgiens jouent progressivement un rôle majeur dans tous les métiers qui concernent la conservation d'Angkor : archéologues, architectes, des-sinateurs, tailleurs de pierre, gestionnaires, etc ...

On pourrait situer cette école au temple de Tani (près du "barrage des Français"), un temple en assez mauvais état, peu visité, mais qui présente un réel intérêt archéologique, et dans un très beau site qui conviendrait très bien.

Pour le financement, il est possible que l' ICCROM (Centre International pour la Conservation et la Restauration) y contribue, comme aussi le Luxembourg, qui a déjà aidé le Cambodge dans le



La Rotonde
Direction Française
379, Quai Sisowath face au Tonlé Sap
près du Palais Royal

Restaurant Panoramique
au 1^{er} étage
Ouvert de 11h00 à 23h30

*Cuisine fine française,
Spécialités thaïlandaises
Ses pâtisseries maison, ses crêpes,
ses gaufres, ses glaces, etc.*

**Tous les midi (sauf dimanche)
2 plats du jour au choix à \$ 6,00**

son Club Privé Rotond'Club
ouvert de 14h00 à 06h00 du matin

touristes	
En février, le nombre des visiteurs arrivés à Pochentong a été de 31 162, y compris 3 063 Cambodgiens revenant au pays.	Parmi les touristes, les Japonais sont de loin les plus nombreux :
Le nombre des touristes a été de 24 625, celui des hommes d'affaires de 4 846.	- Japon 4 803
	- Taïwan 2 229
	- France 2 070
	- Malaisie 1 696
	- Etats-Unis 1 669
	- Singapour 1 092
	- ... (source : CAMS/SCA)

CAMBODGE NOUVEAU

le journal des décideurs
votre meilleur investissement



Directeur de la publication Chea Savuth
Rédacteur-en-chef : Alain Gascuel
Enquêtes : Soy Sothea
Mise en page : Pen Mary
Impression : CIC
Centre Informatique du Cambodge

58 rue 302 - BP 836 - Phnom-Penh

CAMBODGE NOUVEAU
tel (015) 91 19 67
est vendu uniquement par abonnement